



Le Journal

Le génocide guatémaltèque, sujet primé à Cannes

n°1 - 2019

36 ans. C'est le nombre d'années durant lesquelles le Guatemala a connu une effroyable guerre civile. Entre 1960 et 1996, les affrontements ont laissé des stigmates dans chaque famille et fait 200 000 morts et quelques 45 000 disparus majoritairement issus de la communauté indigène. En pleine Guerre froide, ce conflit armé n'a pas toujours intéressé le reste du monde.

C'est sur cette époque sombre que revient le film *Nuestras Madres**. Si cette production franco-belge fait parler d'elle, c'est grâce à son prix obtenu à Cannes cette année. Le film décroche la Caméra d'or du meilleur premier long métrage.

Pour toucher le public et rendre son film authentique, le réalisateur guatémaltèque César Diaz a fait appel à des actrices non-professionnelles et en particulier des femmes qui ont toutes connu la tragédie de la guerre. Selon le metteur en scène, ces femmes sont le cœur de la mémoire collective.

Des mémoires vivantes

Ces Indiennes interprètent ainsi bien plus qu'un rôle, elles témoignent des disparitions de pères, maris ou fils. Dans le « meilleur » des cas, elles ont récupéré la dépouille de leur proche sans pour autant avoir de réponses à leurs nombreuses interrogations. Le film se déroule à notre époque, à l'heure où des procès se tiennent pour punir les responsables des massacres. La caméra suit le parcours d'Ernesto, un agent d'un institut médico-légal chargé d'identifier les disparus. Un témoignage le met sur la piste de son père, un guérillero disparu lui aussi.

César Diaz, s'il est au né au pays des mayas, a grandi en Belgique puis étudié en France. Selon lui, il s'agit du premier film qui revient sur les exactions commises durant la guerre civile. Il s'attend donc à ce que ce long-métrage fasse



des remous à sa sortie pour le grand public. Car si la guerre est terminée, la bataille judiciaire qui a débuté ensuite (trop tard ?) montre que même au plus haut sommet de l'Etat, les questions sur les responsabilités des uns et des autres continuent de déranger. Trouver et juger les auteurs du génocide reste un parcours semé d'embûches. A titre d'exemple, le dictateur Efraín Ríos Montt, condamné à 80 ans de prison en 2013, s'est vu remettre en liberté après une décision de la Cour suprême. L'ancien militaire s'est éteint chez lui l'année dernière, libre...

En plus d'accomplir un devoir de mémoire, le film revient notamment sur les charniers et le difficile travail d'identification qui s'ensuit. Le réalisateur et son équipe ont dû rester évasifs quant au sujet auprès des autorités guatémaltèques afin de pouvoir tourner librement dans le pays. ■

Emmanuel CROGNIER

**Nuestras Madres, sortie prévue au printemps 2020, durée : 1h17.*

- Un film guatémaltèque primé à Cannes p.1
- Les actions 2018 et les projets 2019 p.2
- Semillas de Saber fête ses dix ans p.3-4



Les actions au Guatemala et les projets pour 2019

Un Défi pour la vie

Ce projet mené par la Pastorale sociale du Petén permet à 20 jeunes de familles démunies d'avoir accès à l'éducation par le biais d'un enseignement à distance, une radio diffuse les cours et le formateur rencontre les étudiants mensuellement.

Aide en 2018 : 2800 \$

Prévision pour 2019 : 2800 \$

Le projet Semillas de Saber (p.3)

permet à 20 jeunes défavorisés de la région de San Luis, dans le Petén, d'obtenir une bourse pour commencer ou continuer des études supérieures.

Financement en 2018 : 3000 \$

Aide prévue pour 2019 : 3000\$

Parrainages à La Blanca

53 jeunes étaient concernés en 2018, 45 sont parrainés par une famille. L'écart est comblé par les recettes des expo-ventes. L'enfant bénéficie d'une bourse de 20 \$ à condition qu'il soit scolarisé. Ces parrainages sont gérés par quatre religieuses « Religiosas Amor de Dios ».

Financement en 2018 : 12 300 \$

Aide prévue pour 2019 : 12 300 \$

L'école de La Playa de Oro

a accueilli cette année une soixantaine d'enfants d'une communauté très pauvre régulièrement victime d'inondations. Les enfants reçoivent du matériel scolaire, un uniforme, et une paire de chaussures.

Financement en 2018 : 3900 \$

Aide prévue pour 2019 : 3000\$

Les projets agricoles dans le Petén

Aide d'une communauté de 140 familles paysannes dans une région défavorisée par le biais de la Pastorale sociale du Petén.

2009 : achat de poules et construction de poulaillers.

2011 à 2018 : création des jardins mixtes et achat de cochons remis à 24 familles, avec le principe de « passage en chaîne » (chaque famille qui a reçu un couple d'animaux en fait bénéficier une autre en lui remettant également un couple de cochons). Soit un total de **72 familles** bénéficiaires.

2018 : 6000 arbres de différentes essences ont été replantés dans le cadre d'une action de reforestation conduite avec l'aide de la communauté.

Aide apportée pour 2018: 2000 \$

Aide prévue en 2019 : 2000 \$

Centre infantile de Chinautla

Accueil d'enfants âgés de 2 à 7 ans qui bénéficient de repas, de soins et d'activités d'éveil. Ce centre, géré par l'association Fundaespro, se situe dans la banlieue pauvre de la capitale.

Financement en 2018 : 8000 \$

Pour l'année 2019 : 12 000 \$ grâce à l'association Hacer Puente Guatemala suite à sa dissolution fin 2018.

Une partie de ces fonds pourra être affectée par Fundaespro à l'alphabetisation de jeunes et d'adultes, un des projets soutenus depuis longtemps par Hacer Puente Guatemala.

Parrainages à la capitale et en banlieue de Palín

20 jeunes concernés : 14 parrainés et 6 toujours en attente de parrains, gérés par l'association Ismugua. La plupart des jeunes sont orphelins. Ils vivent avec d'autres membres de la famille. Notre aide permet à ces familles de subvenir aux besoins essentiels des enfants : alimenta-

tion, matériel scolaire, suivi de santé ou psychologique.

Chaque année, les parrains reçoivent une lettre ou un dessin accompagné d'une photo de leur filleul(le).

Financement en 2018 : 4800 \$

Aide prévue pour 2019 : 4800\$

Education à distance avec FIGER

- Playa de Oro et autres communautés : organisation de la communauté, soutien aux groupes de femmes, formations
- Projets sanitaires de l'école de La Loma Chinautla
- Sécurité alimentaire, récolte d'eau de pluie, fabrication d'artisanat à Los Molina, San José de Nacahuil de Chinautla

Financement 2018 : 4700 \$

Pour 2019 : 8600 \$

Les autres projets de développement de ISMUGUA :

Le projet Semillas de Saber* va sur ses 10 ans

*« Riyajil Li Naoj » en Q'eqchi ou « Graines du Savoir » en Français. En mars de cette année, Philippe Collet, membre actif et ami de Terres Nouvelles, s'est rendu au Guatemala où il est allé à la rencontre des acteurs du projet.

Dès juin 2009, le principe d'un partenariat était confirmé à Markus Zander, un coopérant allemand présent au Guatemala. « Semillas del Saber » avait débuté en 2008 et pour la rentrée de janvier 2010, Terres Nouvelles avait apporté 3000 dollars. Actuellement, c'est le Père Filomeno qui est responsable du projet.



Sélection des boursiers

Les bourses sont destinées à de jeunes indigènes – quelle que soit leur appartenance religieuse – issus de familles aux faibles ressources, qui se font remarquer par le résultat de leurs études et par leur engagement social dans la communauté. Plus de 60% des bourses sont attribuées à des femmes, car c'est la partie la plus vulnérable de la société. L'une des conditions pour

Nous avons pu rencontrer tous les boursiers. Chacun s'est présenté souvent avec beaucoup d'émotion.

P. Collet

l'obtention d'une bourse est que les boursiers réutilisent les connaissances acquises au profit de leur communauté d'origine, par exemple, en travaillant comme « alphabétiseurs » pendant leurs vacances ou en rendant un quelconque service communautaire. La paroisse de San Luis suit les jeunes pendant le temps de leurs études, en leur rendant visite dans leurs villages ou leurs familles, en organisant des journées de réflexion et de formation, afin de les motiver pour qu'ils en retirent le meilleur profit et terminent leurs études.

Les bourses peuvent osciller entre 15 euros par mois pour les frais de scolarité d'une école à 100 euros par mois pour l'hébergement, l'alimentation et les frais d'université.

Zones bénéficiaires et objectifs

Plus de 100 villages font partie de San Luis, au sud du Petén, et c'est grâce aux agents pastoraux qui sont en contact direct avec les communautés que la paroisse peut développer ses activités et programmes dans le milieu social défavorisé des paysans, des communautés indigènes, des femmes et des jeunes.

La paroisse de San Luis donne l'impression de jouer un rôle moteur dans la communauté

Il y a bien des écoles primaires

dans presque tous les villages de la commune de San Luis, mais la qualité de l'éducation reste à désirer, car les enfants qui parlent q'eqch'i (ou mopan) ne reçoivent leur enseignement pratiquement qu'en espagnol. 43% des Q'eqch'is savent lire et écrire – seulement 31% des femmes – et moins de 70% des enfants vont jusqu'au bout du primaire. Ensuite, ça diminue fortement, très peu allant jusqu'au baccalauréat et encore beaucoup moins jusqu'à l'université. Le niveau supérieur du secondaire (le « diversificado ») offre des possibilités de formation à des carrières professionnelles comme secrétaire, instituteur(trice), comptable ou autre et permet l'accès à l'université. Cet accès y est pratiquement impossible pour de jeunes indigènes. Ce type d'école fonctionne seulement dans les villes et en général, ce sont des instituts privés.

L'éloignement des villages ruraux n'autorisant pas l'externat, plus les frais d'inscription, cela représente un coût trop élevé pour les familles indigènes. Par ailleurs, il y a peu d'offres pour des carrières professionnelles dans le Petén.

Des formations comme infirmier(ère) et quelques études universitaires peuvent seulement être réalisées dans des plus grandes villes, ce qui entraîne un coût important.

L'éducation et la formation professionnelle sont une nécessité urgente pour les jeunes du Petén. Près de 70% de la population vit directement de l'agriculture. Les produits agricoles des pauvres du Petén sont payés à des prix très bas par les accapareurs de grains – comme le maïs et le haricot noir –. C'est pour cela que l'éducation des jeunes indigènes est nécessaire et vitale, car sans éducation, la population jeune en souffrira dans un avenir proche.

Avec le développement intellectuel, nous sommes en train de travailler au développement intégral du peuple indigène, en combattant la discrimination et

Grâce aux agents pastoraux qui sont en contact direct avec les communautés, la paroisse peut développer ses actions.



le machisme, et en formant des citoyens responsables et acteurs de leur propre histoire. Le projet a pour objectif de conscientiser les jeunes indigènes - hommes et femmes -, pour qu'ils puissent poursuivre leurs études dans le secondaire, dans le technique (diversificado) ou à l'université, et aller jusqu'au bout.

Avec l'appui économique des bourses, il est possible de payer les frais d'inscription et de scolarité, l'hébergement et l'alimentation, afin de poursuivre et terminer les études professionnelles.

Philippe :
« Chacun a dû manquer ses heures de cours à cause de nous ? »
« Pas de problème, une rencontre comme cela, il n'y en a qu'une seule dans toute une vie », répond le Père Filomeno.

L'objectif sera pleinement atteint quand ces jeunes, qui auront terminé leurs formations professionnelles, participeront par leur travail, leur façon de penser que leur donnent l'éducation et les livres, aux activités sociales, économiques et politiques du Guatemala.

Les bourses en 2018

Il y avait 21 boursiers pour l'année. 17 ont réussi en terminant leurs études ou en passant au niveau supérieur. Il y a eu 4 abandons en cours d'année, dont 2 pour raisons économiques et 2 pour émigration aux Usa.

Les bourses en 2019

21 boursiers sont prévus dont 7 garçons et 14 filles. 9 étudient à différents niveaux du collège ou du lycée, 2 pour devenir institutrices, 1 comme infirmière, 2 en informatique dont 1 ingénieur, 3 en gestion d'entreprise dont 2 licences, 1 licence en Pédagogie et Administration éducative, 1 comptabilité informatique, 1 licence en Sciences Naturelles et 1 licence en Criminologie et Politique Criminelle à l'Université Mariano Galvez, annexe de Santa Elena.

Cette dernière est suivie par Lilian Rosalinda Ical Chocoj, 18 ans et qui vient d'El Estadio, un quartier de San Luis. C'est une repêchée, car en 2018 elle a dû abandonner au milieu de l'année, sa mère essayant d'émigrer aux Usa. Elle a dû s'occuper de ses 2 petites sœurs en urgence. La situation étant redevenue « normale », elle a demandé au Père Filomeno Ceja de lui redonner sa chance cette année, ce qu'il a accepté. Une nouvelle graine d'espoir. ■

J'ai rencontré Liliane Rosalinda, si elle réussit, grâce à son bilinguisme Q'eqchi-espagnol, elle trouvera du travail sur Poptùn, proche de chez elle.

www.terresnouvelles.asso.fr

Je désire adhérer à l'association Terres Nouvelles pour soutenir son action.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse postale : _____

_____ E-mail : _____

Ci-joint règlement deeuros (adhésion + don éventuel) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Terres Nouvelles. A cocher éventuellement : Je suis intéressé(e) par un parrainage.

Vous recevrez un reçu fiscal dont le montant est déductible de vos revenus.

Bulletin d'adhésion à retourner à Terres Nouvelles : 2 ter, rue du Géant - 02420 GOUY

Cotisation annuelle : 25 euros

Bulletin d'information de l'association Terres Nouvelles.
Directeur de publication : Emmanuel Crognier

